



LIVRES

CARREFOUR

POUR TOUS LECTEUR CURIEUX LECTEUR MOTIVÉ LECTEUR AVERTI

Avant, pendant, après

Sommes-nous sortis de la crise sanitaire? Difficile à dire. Quatre ouvrages, dont l'un écrit pendant le confinement, donnent des pistes pour penser à chaud ce que nous venons de vivre.



UN AVENIR DÉMOCRATIQUE?

Est-ce déjà demain?
Le monde paradoxal de l'après-Covid-19 /
Ivan Krastev / Trad. de l'anglais F. Jolly et A. Petit /
Premier Parallèle / 120 p. / 12 €

Des leçons sur la crise du Covid-19, déjà? C'est le défi que s'est lancé le politologue Ivan Krastev, alors qu'il était confiné avec sa famille dans un village de Bulgarie, son pays natal: deviner en mars 2020 les effets politiques de la pandémie dans le monde et en Europe. Ce genre de pari peut irriter. Reste que Krastev a plusieurs atouts dans son jeu: pour guider sa démonstration, il ne se contente pas de citer les dernières analyses anglo-saxonnes ou italiennes. Il s'appuie tout autant sur les apports de la littérature et la philosophie – ce qui rend le livre stimulant et agréable à lire. Enfin, il n'a rien contre la nuance et il aime les paradoxes.

D'après lui, les effets de la pandémie ne sont pas forcément ceux qu'on croit. La grande erreur serait de comprendre ce qui est en train de se passer avec les outils du passé récent: la lutte contre le terrorisme, le crash financier de 2008 ou la crise migratoire de 2015. Certes, en faisant la guerre contre un ennemi invisible, en renationalisant l'économie, en fermant les frontières, nous mettons un terme à la mondialisation telle que nous la connaissions. Mais il n'est pas du tout certain que ce mouvement signe la victoire des puissances autoritaires comme la Chine et des mouvements populistes en Europe. La Chine n'est pas en si bonne posture. Non seulement elle a mis en lumière sa « face sombre », faite de mensonges d'État et de propagande agressive, mais elle risque aussi de souffrir de la « démondialisation que va initier la pandémie ».

Quant aux risques que fait peser la pandémie sur la démocratie, là encore, ils ne sont pas si évidents. Krastev considère que si « ce virus a mis la démocratie à l'arrêt, au moins en Europe – de nombreux pays européens ayant décrété un état d'urgence sanitaire –, [...] il a limité le désir d'autoritarisme ». Enfin, alors que de nombreux observateurs pensent que la réaction dispersée des pays européens signe la fin du rêve communautaire, Krastev nuance ce pessimisme. D'après lui, « les Européens vont bientôt comprendre que la seule protection dont ils disposent est le type très particulier de protectionnisme que leur offre leur association avec le reste du continent ». Finalement, on peut penser, suggère-t-il, que le grand mouvement autoritaire, populiste et nationaliste auquel nous assistons depuis quelques années en Europe sera stoppé, voire inversé, par cette maladie qui nous a tous fait rentrer chez nous. À suivre.

Michel Eltchaninoff



NOS ESPACES INTÉRIEURS

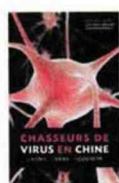
Maisons.
Quand l'inconscient habite les lieux /
Patrick Avrane /
PUF / 208 p. / 17 €

Refuge ou prison? Nous avons eu l'occasion d'expérimenter toutes les ambivalences du « chez soi ». À présent que nous sommes libres d'en sortir, ce livre tombe à pic pour explorer toutes les dimensions de la maison: il l'étudie dans son évolution historique, qui témoigne de nos changements de mode de vie, ainsi que dans la manière dont la littérature et la peinture la représentent. Patrick Avrane consacre ainsi quelques belles pages à Edward Hopper et à ses peintures d'espaces étranges où l'on se côtoie sans se rencontrer, à Daphné du Maurier et à ses maisons pleines de passions, à Vermeer dont les logis sont baignés d'une présence maternelle diffuse, mais aussi à Zola et quelques autres, qu'on rencontre en même temps que le Petit Chaperon rouge et, bien sûr, des chats!

Mais, avec son regard qui est avant tout celui du psychanalyste, Avrane s'intéresse surtout à « l'entrecroisement entre l'architecture réelle du bâtiment et une construction imaginaire [qui] constitue [...] l'inconscient de la maison ». Un inconscient fait de recoins, de fantômes et de tout ce que nous y projetons de nous-mêmes, nos souvenirs, nos espoirs et nos craintes. Vivons-nous dans nos maisons ou avec elles? Habitons-nous nos maisons ou nous habitent-elles? Dans les rêves, explique le psychanalyste, les maisons représentent souvent les corps, et les cambrages sont des viols. Ce sont pourtant des corps qui se partagent et se vivent souvent en commun – c'est l'originalité de cette approche de faire droit au « chez nous » autant qu'au « chez soi ». Au sein d'une « maisonnée » doivent se répartir les espaces, se délimiter les intimités de chacun dans le respect des règles et des usages définis par la maîtresse ou le maître de maison. Décidément, nos intérieurs disent beaucoup de nos vies intérieures.

Frédéric Manzini





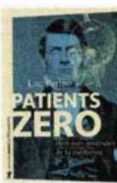
SUR LA PISTE DES VIRUS

**Chasseurs de virus en Chine. H5N1-Sras-Covid-19.
Les sentinelles des pandémies /
Frédéric Keck / Préface V. Despret /
Zones Sensibles / 240 p. / 17 €**

C'est le livre le plus troublant pour comprendre ce qui nous arrive. L'anthropologue Frédéric Keck l'a pourtant écrit avant la pandémie de Covid-19. Ce que nous avons vécu comme une catastrophe naturelle aussi soudaine qu'inédite était attendu, imminent, s'étant pour partie déjà produit. Depuis presque quarante ans, disons depuis l'épidémie d'Ebola, en 1976, tous les experts de la « santé globale » savent qu'une pandémie, causée par un virus animal passé chez les humains (ce qu'on appelle « zoonose »), peut un jour prochain provoquer une catastrophe mondiale. Mais c'est en Asie, et principalement en Chine, que l'on s'y prépare, tandis que ce scénario reste étranger à l'imaginaire occidental.

Frédéric Keck travaille sur ce terrain : il prend ces pathogènes qui franchissent les barrières d'espèces comme « point de départ d'une enquête sur les transformations des relations entre humains et non-humains ». Le voici donc sur la piste des « chasseurs de virus » (microbiologistes et virologues), des ornithologues, des poulets, des éleveurs, des informaticiens qui modélisent les pandémies, des vendeurs de pangolins, des chauves-souris, des vaccins, des antiviraux... Il a mené sa recherche entre 2007 et 2013 à Hongkong, Taiwan et Singapour, trois territoires en relation immédiate avec la Chine, et particulièrement touchés par le Sras en 2003. Craignant de nouvelles épidémies de grippe aviaire venues de Chine, ils sont à la pointe de la préparation scientifique, technologique, sanitaire, philosophique même, à la catastrophe. Pour le dire vite, la prévention consiste à abattre massivement les élevages dès qu'un animal infecté est repéré; la précaution est un modèle immunologique fondé sur la vaccination; la préparation enfin, qui prend acte de la vulnérabilité globale du monde, exige, elle, de l'imagination. Sachant imaginer ce qui peut arriver, elle anticipe les moyens d'y faire face et se tient en « sentinelle » pour en détecter les moindres signaux. Une mentalité de chasseur-cueilleur, en quelque sorte. L'anthropologue retrouve ces différentes visions dans l'histoire des sciences sociales, en relisant leurs fondateurs successifs (Spencer, Durkheim et Lévi-Strauss) au regard des maladies de leur époque (la fièvre aphteuse, la variole, la maladie de la vache folle). Cette richesse théorique achève de faire de cet ouvrage original un vade-mecum pour aujourd'hui.

C. P.



HOMMAGE AUX MALADES

**Patients zéro.
Histoires inversées de la médecine /
Luc Perino /
La Découverte / 210 p. / 18 €**

L'histoire de la médecine moderne retient les noms de Pasteur, Broca, Alzheimer et pas ceux de Meister, Leborgne, Deter, à l'origine de leurs découvertes. Ils furent parfois cobayes et martyrs, parfois sauvés par la science. Sur ces corps vivants, accidentés, présentant des symptômes bizarres ou une santé suspecte, un médecin, un jour, par hasard, par intuition ou par acharnement thérapeutique, a posé un diagnostic et essayé un traitement. C'est ainsi qu'on a connu l'anesthésie générale à partir d'un gaz hilarant de foire, le rôle de l'hippocampe sur la mémoire, la transmission des virus et des gènes, la plasticité du cerveau... À partir du destin de ces inconnus, Luc Perino entend « inverser » l'histoire de la médecine. « Zéro », ces patients le sont par leur disparition de l'histoire. Ils le sont pour la science, qui désigne par ce numéro les « cas index » d'une pathologie qui n'est pas encore nommée, donc, n'existe pas – la médecine est en ce sens très nominaliste. En virologie, on appelle « patient zéro » la personne à l'origine d'une épidémie: le livre de Luc Perino, écrit et publié juste avant le Covid-19, s'achève sur le cas du docteur Liu Jianlun, reconnu comme le transmetteur du Sras dit de Hongkong en 2003. La quête du patient zéro du Covid-19 ne fait que commencer.

Perino redonne existence, en des récits très divers et fourmillants de détails, à Phineas Gage qui pouvait marcher avec le crâne perforé par une barre à mines, à la cuisinière Mary Mallon, qui tua malgré elle tous ses employeurs et leurs familles, avant que l'on découvre qu'elle était porteuse saine asymptomatique de la typhoïde, à Gaëtan Dugas, le patient zéro du sida, à David Reimer, victime d'une réassignation sexuelle forcée... En remettant l'humain au centre de la pratique médicale, Perino critique les emballements de la logique instrumentale (dont le marché pharmaceutique fait partie) et il inverse surtout la relation de la médecine à la maladie. Il a fait sien cet avertissement du médecin philosophe Georges Canguilhem (1904-1995): « C'est parce qu'il y a des hommes qui se sentent malades qu'il y a une médecine, et non parce qu'il y a des médecins que les hommes apprennent d'eux leurs maladies. » Les « zéros » sont premiers.

C. P.